

Vingt-et-unième dim C Is 66,18-21 He 12,5.7.11-13 Lc 13,22-30

L'Église, et en particulier l'Église catholique, est parfois accusée de laxisme : elle serait beaucoup trop tolérante dans l'intégration de nouveaux membres. Certes elle impose des exigences élevées en matière de discipline et de comportement moral, mais même ceux qui ne les respectent pas peuvent se dire catholiques et être reconnus tels. L'Église catholique n'est-elle pas alors la « porte large » que beaucoup peuvent franchir, alors même que, dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus, fait référence à l'étroitesse de la porte donnant accès au Royaume ? Manger et boire avec moi et m'écouter ne suffisent pas. Encore faut-il mettre ma parole en pratique. La « *porte étroite* », c'est beaucoup de travail et d'efforts ! Chercher et dire la vérité, pratiquer la justice, aimer tous et chacun, et même ses ennemis, être pauvre et doux, faire preuve de miséricorde, garder son cœur pur et instaurer la paix : toutes ces conditions permettent de passer la « *porte étroite* » par laquelle on entre dans le Royaume de Dieu. En termes concrets, l'Église n'est-elle pas trop laxiste et ne devrait-elle pas fixer des critères d'admission plus stricts ? Qu'en est-il de tous ces baptisés chez qui la grâce du baptême est inactive depuis longtemps ?

En fait, il y a deux formes d'esprits. Dans la première, on sélectionne et on exclut : les brebis galeuses doivent être écartées et les critères permettant de les identifier doivent être clairement définis. Dans la seconde, on inclut : on vise la relation et l'intégration, l'implication des personnes différentes ou ne répondant pas aux critères formalistes et conformistes. Ces deux formes d'esprits peuvent plus ou moins coexister chez une même personne ; elles peuvent également caractériser des personnes et des communautés distinctes. On les rencontre partout, en politique, dans les chorales, dans les clubs sportifs et donc aussi dans l'Église en tant que communauté socioculturelle. On serait tenté de classer les partisans de la « *porte étroite* » dans le premier groupe et les partisans de la « porte large » dans le second. Mais ce serait alors mal comprendre les paroles de Jésus.

Pour bien comprendre la signification de la « *porte étroite* », il faut surtout prêter attention au verset ouvrant l'Évangile d'aujourd'hui : « *Jésus faisait route vers Jérusalem* ». L'Évangile de Luc est divisé en deux parties. Aujourd'hui, on est dans la seconde. Celle-ci débute chapitre 9, verset 51 et commence par ces mots : *lorsque*

*s'accomplissait le temps de son élévation (sur la croix), Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem. À partir de là, les discours eschatologiques occupent une place centrale dans la prédication de Jésus. Ils se révèlent extrêmement sévères : lorsque la porte de la dernière fête sera fermée, il sera trop tard pour frapper. Un fossé immense sépare Lazare dans le sein d'Abraham et ceux qui ne se sont pas convertis. C'est clair : seule la « porte étroite » permet d'accéder au festin du Père. Jésus est indulgent mais ferme, il est compréhensif mais exigeant, il n'exclut personne mais il est plein de la colère de Dieu. Que celui qui peut comprendre comprenne.*

Chez Jésus, il n'est pas tant question d'inclusion ou d'exclusion que de religiosité intérieure ou extérieure. En fait, Jésus récuse ceux dont la pratique religieuse est toute en extériorité et vise apparemment un objectif mondain, tel celui d'appartenance à un groupe. La religion est alors le drapeau qui cache une autre réalité. L'Église est surtout appréciée pour sa fonction socioculturelle et l'on ne participe que marginalement à sa vie. Jésus veut une pratique ayant sa source à l'intérieur : une foi qui a du sens, une piété vécue comme richesse intérieure. On participe à la liturgie et à la vie ecclésiale pour nourrir la source intérieure. Jésus est intransigeant envers ceux qui aiment se montrer, qui se targuent d'avoir fait ceci ou cela en sa présence, mais qui, par ailleurs, commettent des injustices. À ceux-là, il dit : « *Éloignez-vous de moi, je ne sais pas d'où vous êtes* ». Mais ceux qui, dans la simplicité de leur intérieur recherchent véritablement Dieu, il les accueille d'un geste large : « *De l'orient et de l'occident, du nord et du midi, il y a des candidats pour le Royaume de Dieu* ». Une Église catholique qui fait ce même grand geste, qui n'est pas une institution de contrôle mais qui aide à interioriser la foi, est véritablement « *kat-holos* », c'est à dire « englobante », « universelle ». Soyons tous « catholiques » dans ce sens.

Frère Guerric Aerden ocso      Abbaye N.D. de Prébenoît